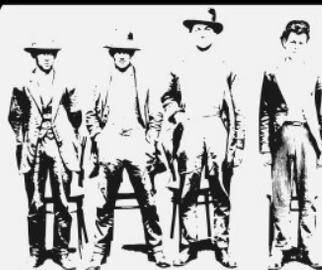


# Les Mauvaises Fréquentations

ROBERTO ARLT



Matière  
● Noire



ROBERTO ARLT

# LES MAUVAISES FRÉQUENTATIONS

Traduit de l'espagnol (Argentine) par  
Charlotte Pujol et Normando Gil





# EXTRAITS

Ombú éditions  
[www.ombu.fr](http://www.ombu.fr)



# Un écrivain aux marges de la loi

PROLOGUE DE SERGIO FERREIRA

[...]

Avec des inflexions de milonga dans la voix, avec un registre rauque d'alcool, Arlt nous parle de l'amour, de la vie et de la mort. Au fil de ses investigations, Arlt ressemble de plus en plus à ses personnages. L'argot des bas-fonds comme ses héros d'un jour le corrompent. Il doit toujours en savoir plus. Il doit continuer à enquêter. Cela l'obsède. Il se pervertit pour recréer chez ses lecteurs, pour nourrir chez eux, le vice de la curiosité envers cette faune cannibale, barbare, immortelle.

[...]

Parce qu'il ne peut les sauver tous avec sa prose, avec ses articles de caricature, le journaliste Roberto Arlt, qui a le pouls d'un romancier, les consigne dans des stéréotypes. Il les immortalise dans un ensemble de descriptions, leur fait ressentir la même soif, les entasse dans les mêmes *conventillos*, les coffre et les maltraite dans les mêmes interrogatoires. Les détails de chacun d'entre eux seront les empreintes identitaires du stéréotype. Qu'importent les patronymes ? Ce qui importe, c'est la culture des bas fonds qui les homogénéise, leur met un prix à la douzaine, les enfile pour qu'ils tombent les uns après les autres.

[...]

## V'là la cana

[...]

Jouer au football au milieu de la rue ou sur la chaussée a toujours été un jeu interdit, qui donnait lieu à des poursuites de la police de ce bon vieux temps. Les voleurs profitaient alors du soleil à tous les coins de rue du quartier ; les flics les connaissaient, mais comme un voleur était plus dangereux qu'un petit jeune, « la *cana* » s'acharnait contre les futurs Tarasconi, Tesorieri, Monti, Paternoster, Ferreyra et Ochoa<sup>1</sup>.

Elle poursuivait les mineurs et les ballons, davantage les ballons que les mineurs. Sur n'importe quel trottoir avaient lieu des jeux de jambes et de torsions et au meilleur de la partie, quand on avait cassé plusieurs vitres et bousculé d'innombrables voisines qui revenaient de la boucherie, au trot de leurs maigres canassons apparaissait la *cana*.

La *cana* désignait la corporation de la flicaille ; elle ne se rapportait pas à l'un d'entre eux en particulier, mais à l'ensemble de la police. Comme plus tard, la corporation des enquêteurs a été désignée sous le nom de *yuta* et « v'là la *yuta* » a été un mode d'alarme entre les voleurs, « v'là la *cana* » l'avait été entre les footballeurs de rue.

### INDIGNATION

Je me rappelle qu'il n'y avait pas de cri qui indignait plus les policiers que ce « v'là la *cana* ». L'indignation susmentionnée retombait presque toujours sur le ballon de la partie de foot, ballon qui était séquestré par l'agent, qui l'amenait glorieusement au commissariat.

[...]

---

<sup>1</sup> Domingo Tarasconi, Américo Tesorieri, Luis Monti, Fernando Paternoster, Manuel Ferreyra et Pedro Ochoa, étaient tous des joueurs de l'équipe d'Argentine de football des années 1920 – 1930.

# Mauvaises fréquentations

[...]

Une année d'école criminelle à la maison de redressement leur a suffi pour choisir définitivement leur orientation et, quand ils sont sortis ou se sont échappés et qu'ils sont arrivés dans le quartier, les plus grands, ceux qui n'étaient pas encore allés à Ushuaïa<sup>2</sup>, les ont engagés comme guetteurs et ils sont sortis voler à la tire dans les tramways et les trains. Ils sont devenus célèbres. On a entendu des phrases comme celle-ci d'un tireur, qui disait à un citadin qui avait trouvé la main d'un petit charpateur dans sa poche : « laissez-le monsieur, il n'est qu'apprenti ».

[...]

---

2 Le pénitencier d'Ushuaïa (1904 – 1947) était destiné aux délinquants communs récidivistes et réputés très dangereux. La dureté des conditions climatiques et l'isolement géographique de la ville la plus australe du monde renforçaient la sécurité de la prison.

## Où est le malfrat ?

[...]

De plus, les victimes des floueurs sont des messieurs qui se vantent d'être malins et le jeu ne fonctionne qu'entre abrutis. Il y a une infinité de personnes dites honorables lésées par les manigances des floueurs. Mais en y réfléchissant, on voit bien que l'honneur de ces personnes que nous disions honnêtes est plus que relatif ; et que si effectivement elles avaient été honorables, rien ne leur serait arrivé. Le floueur spéculé sur la soif d'ingéniosité de son prochain. Le floueur est un professionnel qui soutient le principe suivant : dans tout homme, il y a un voleur et un arnaqueur. Ce voleur arnaqueur, caché dans chaque homme, ne se montre que lorsqu'il voit la possibilité que ses actes restent impunis.

[...]